

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Christine Planté – 979-10-231-1315-0



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques*
(XV^e-XVII^e siècles)
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irini Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

DEUXIÈME PARTIE

Genre et altérité

LE FÉMININ À L'ÉPREUVE DES ALTÉRITÉS
DANS LES *PÉRÉGRINATIONS D'UNE PARIA* DE FLORA TRISTAN
ET *UN HIVER À MAJORQUE* DE GEORGE SAND

Christine Planté

Les *Pérégrinations d'une paria* et *Un hiver à Majorque* apparaissent aujourd'hui comme deux classiques du récit de voyage au féminin pour le premier XIX^e siècle français. La célébrité de leurs auteures, exactement contemporaines¹, que l'opinion de leur temps a eu tendance à rapprocher, voire à confondre² ; les dates des voyages³ et de leurs publications⁴ ; la situation de ces voyageuses hors normes au regard de la morale de leur temps⁵ ; leurs liens avec la pensée socialiste, et la façon dont elles s'affichent en filles des Lumières, héritières des valeurs de la Révolution française, conduisent à rapprocher ces textes. Il faut cependant insister aussi sur ce qui les sépare, et ne saurait se résumer en une rivalité pour occuper le premier rôle féminin sur la scène médiatique de l'époque. Sand est alors un des « premiers romanciers de son temps ». Lorsqu'elle part pour Majorque, Buloz, le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, espère qu'elle va en ramener un texte publiable dans la *Revue*, dont il suppose les lecteurs plus friands de nouvelles *Lettres d'un voyageur*⁶ que de la prose métaphysique que la romancière paraît désormais portée

- 1 Flora Tristan est née en 1803, George Sand en 1804.
- 2 En septembre 1838, quand Chazal, le mari de Flora Tristan, furieux de la façon dont il est évoqué dans le livre de sa femme, tire sur celle-ci en pleine rue, le bruit court que George Sand a été victime d'une tentative d'assassinat. Voir Stéphane Michaud, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 198.
- 3 Flora Tristan s'embarque le 7 avril 1833 à Bordeaux, arrive à Valparaiso en août, séjourne à Arequipa de septembre 1833 à avril 1834, puis à Lima jusqu'au 15 juillet 1835. George Sand, après avoir pris le bateau à Port-Vendres pour Barcelone, se rend à Majorque où elle séjourne de novembre 1838 à février 1839, d'abord dans la maison de So'n Vent, puis à la Chartreuse de Valldemosa.
- 4 *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan paraît à Paris en novembre 1837 chez Arthus-Bertrand ; la deuxième édition sort chez Ladvocat en 1838, avec un titre modifié : *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*. Ce texte sera cité dans l'édition procurée par Stéphane Michaud, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004. Le séjour de Sand est raconté en trois livraisons dans la *Revue des Deux-Mondes*, de janvier à mars 1841, sous le titre *Un hiver au Midi de l'Europe*, et publié à Paris chez Souverain en janvier 1842. L'édition citée est celle de Béatrice Didier, Paris, LGÉ, « Livre de poche classique », 2004.
- 5 Flora Tristan voyage seule en se faisant passer pour veuve ou célibataire ; Sand voyage avec ses deux enfants et son amant, Chopin.
- 6 Réunies en volume en 1837, pour la plupart d'abord publiées en revue.

à leur fournir. Flora Tristan n'a, pour sa part, lorsqu'elle s'embarque pour le Pérou, aucun titre à la notoriété. Séparée de biens de son mari, mère de trois enfants, voyageant sous une fausse identité, elle n'a déjà guère en France d'autre statut que celui de *paria*, si elle ne se donne pas encore ce nom. Le mariage religieux de ses parents, dépourvu de valeur juridique, a fait d'elle une bâtarde, et elle est avant tout en quête, dans ce voyage, d'une légitimité et d'une reconnaissance par sa famille paternelle. Elle a lu George Sand, qu'elle cite dans sa préface de façon admirative et cependant critique, puisqu'elle lui reproche de recourir au « voile de la fiction » pour dénoncer le sort des femmes. Sand, quant à elle, verra plus tard en Flora Tristan une « comédienne »⁷ « pleine d'orgueil, de confiance dans l'infaillibilité de ses découvertes socialistes qui ne sont qu'enfantillages ». Quant à leurs livres, après avoir connu le succès en France et une indignation – très compréhensible – chez les populations des pays qu'elles ont visités, ils sont voués à des destins bien différents. *Un hiver à Majorque* se vend traduit dans de nombreuses langues aux Baléares, et continue à déclencher de virulentes réactions d'hostilité à George Sand⁸. D'abord brûlé en place publique, le livre de Flora Tristan lui vaut désormais au Pérou le statut de figure tutélaire de la République et de l'émancipation des femmes⁹, – mais il bénéficie d'une maigre reconnaissance dans l'histoire littéraire française.

Dans ces positions à la fois comparables et éloignées, je trouve l'occasion d'une réflexion critique sur la catégorie du féminin, guidée par l'hypothèse qu'une voyageuse ne saurait se définir entièrement comme *autre en tant que femme*. Il faut situer chaque femme, chaque écriture, au croisement d'une série de déterminations (sexuelle, nationale, sociale, politique, esthétique...) dont elle joue plus ou moins consciemment, le voyage et son récit constituant une occasion de mise à l'épreuve de ces différentes catégories identitaires, qui appelle leur redéfinition et infléchit la position du sujet.

TRAITEMENTS DU FÉMININ : LA PARIA ET LE VOYAGEUR

Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement. On peut les résumer dans les noms par lesquels elles se définissent : *Une paria*, pour Flora Tristan, qui féminise, dès le

7 À Charles Poncy, 26 janv. 1844, *Correspondance*, Paris, Garnier, 1964-1987, t. VI, p. 410.

8 La plus récente : *George Sand, Chopin et le crime de la chartreuse*, « essai satirique » d'Adrien Le Bihan, Espelette, Cherche-bruit, 2006, 211 p.

9 Fernando Carvallo, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, dir. Stéphane Michaud, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 29.

titre, un substantif en vogue depuis Bernadin de Saint-Pierre¹⁰ – auteur qu'elle lit pendant la traversée. *Un (ex-)voyageur*, pour George Sand, qui fait précéder son récit d'une « Lettre d'un ex-voyageur à un ami sédentaire » adressée à son ami Rollinat, suggérant une continuité problématique avec ses précédentes *Lettres d'un voyageur*. Pourtant, voyageant en compagnie de ses enfants et de Chopin, George Sand se trouve en charge de fonctions traditionnellement considérées comme féminines, soigner et nourrir, qui devraient l'amener à affirmer la voix narrative comme celle d'une femme. Mais si le récit évoque en effet les difficultés de logement et d'alimentation rencontrées, il ne fait jamais intervenir un point de vue donné comme féminin, et en adoptant la voix auctoriale masculine qui lui est habituelle, Sand ne dévoile que de façon très allusive et incomplète sa situation personnelle. Au contraire Flora Tristan, provisoirement placée par sa solitude et la dissimulation de son identité véritable dans une situation de liberté rarement accordée aux femmes, en expose longuement les raisons, et n'en met pas moins en avant une position qu'elle revendique comme féminine. Au-delà de ce que son expérience comporte d'exceptionnel, la *paria* affirme vouloir écrire pour toutes les femmes malheureuses comme elle, et en leur nom : « Ce n'est donc pas sur *moi personnellement* que j'ai voulu attirer l'attention, mais bien sur toutes les femmes qui se trouvent dans la même position, et dont le nombre augmente journellement »¹¹. Toutes deux visent donc un au-delà de l'expérience individuelle. Mais alors que Flora Tristan le cherche dans la revendication d'une conscience de genre, Sand poursuit une leçon à valeur universelle, l'inscription de sa subjectivité lui apparaissant toutefois comme la condition même d'une transmission réussie :

Je voudrais bien entretenir le lecteur le moins possible de moi et des miens ; cependant je serai forcé de dire souvent, en parlant de ce que j'ai vu à Majorque, *moi et nous* ; moi et nous, c'est la *subjectivité* fortuite sans laquelle l'*objectivité* majorquine ne se fût point révélée sous de certains aspects, sérieusement utiles peut-être à révéler maintenant au lecteur¹².

Faisant le constat qu'il n'y a pas plus en voyage qu'ailleurs d'observation sans sujet, Sand refuse toutefois de se définir comme un sujet féminin.

Cette différence dans la définition de soi commande une différence de regard sur les femmes rencontrées. Flora Tristan montre sympathie et solidarité envers des femmes de conditions extrêmement diverses – religieuses, femme esclave

¹⁰ Sur l'usage du terme de *paria*, et les implications du titre, je me permets de renvoyer à mon article « Entre le rêve et l'action : *Les Pérégrinations d'une Paria* », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa...*, *op. cit.*, p. 33-50.

¹¹ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, *op. cit.*, Préface, p. 44.

¹² G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, *op. cit.*, p. 44.

emprisonnée, femme de pouvoir comme la señora Gamarra. Elle accorde une grande attention à la condition de celles qui sont les plus éloignées d'elle, qu'il s'agisse des *ravanas*, ces vivandières des armées péruviennes dont elle peint la *laideur horrible*, l'endurance et le courage, ou des Liméniennes, dont elle apprécie une liberté qui la fascine, tout en condamnant l'usage qu'elles en font. Sa curiosité la pousse à se saisir de la situation de toutes les femmes rencontrées ailleurs pour mieux évaluer en retour celle des Européennes. Le préjugé qui voudrait que ces dernières aient la condition la plus enviable, parce qu'elles appartiennent aux pays les plus civilisés, en sort passablement ébranlé, et la découverte qu'il peut exister une plus grande liberté des femmes dans des pays moins développés met en cause tout fondement moral ou naturel de la soumission féminine. Toutefois, des considérations plus pragmatiques dictent aussi son attention à la condition des femmes. Flora Tristan trouve là en effet l'occasion de rentabiliser d'un point de vue littéraire la position particulière que commande son appartenance de sexe. Elle sait que, voyageuse, autorisée à se rendre dans des lieux où les voyageurs masculins ne peuvent aller (les couvents de femmes), capable de noter avec précision des détails et des usages qui risqueraient de leur échapper (ainsi, dans la description de la *saya*, ce voile porté par les Liméniennes), elle est à même d'apporter, dans un contexte français de débats sur la condition féminine, un témoignage inédit qui la légitime de prendre la plume. Aussi commence-t-elle par publier, dans la *Revue de Paris*, en 1836, justement les chapitres sur « Les femmes de Lima » et « Les couvents d'Arequipa ».

Sand au contraire n'accorde pas d'intérêt particulier à la condition des Majorquines, exécutées avec la même verve satirique que les Majorquins. Sur un point, elle concède une supériorité aux femmes prises comme un ensemble : « elles sont aussi dévotes que les hommes ; mais leur dévotion est moins intolérante, parce qu'elle est plus sincère. C'est une supériorité que, là comme partout, elles ont sur l'autre sexe »¹³. Mais elle se place alors d'un point de vue surplombant qui n'implique pas de communauté de condition, et le *voyageur* n'apparaît nullement solidaire des femmes qu'il décrit. Si la « plus gentille créature majorquine » qu'il rencontre, presque à la fin du séjour, se trouve être une jolie jeune fille, c'est l'humanité dans un monde inhospitalier, non la douceur de la féminité, qu'elle incarne à ses yeux : « Pauvre petite Périca, tu n'as pas su et tu ne sauras jamais quel bien tu me fis en me montrant parmi les singes une créature humaine douce, charmante et serviable sans arrière-pensée ! »¹⁴. Bien qu'accompagnée de ses enfants lors de cet épisode de promenade dont le

¹³ *Ibid.*, p. 165.

¹⁴ *Ibid.*, p. 196.

récit mentionne des détails très concrets, Sand ne s'y met pas en scène en tant que femme. Elle se montre, s'étant trop aventurée dans un sentier en pente, tombant « de la façon la moins poétique du monde, non pas en avant »¹⁵, mais ne dit pas si pour cette expédition elle portait une robe ou était vêtue en homme. Son corps reste gommé, invisible, – partant la perception que peuvent en avoir les habitants rencontrés, et les réactions que cette perception entraîne. Aussi l'intelligibilité de ces rencontres se trouve-t-elle incomplète, biaisée. Commentant cette promenade, Sand écrit : « je le sais aussi bien qu'un autre [...] ce qu'on voit ne vaut pas toujours ce qu'on rêve »¹⁶.

La (re)définition de soi de la voyageuse, en jeu de façon centrale dans les deux voyages à l'issue desquels l'une se proclame paria, alors que l'autre est devenue un ex-voyageur, ne fait donc pas intervenir la différence du féminin dans les deux cas, ni même cette différence plus subtile, mais certainement fortement éprouvée, de soi comme *femme pas comme les autres*. En revanche, les deux auteures se posent nettement en *voyageur pas comme les autres*.

RELATION À LA TRADITION DU VOYAGE

« Voyageuses consciencieuses », toutes deux se situent sur l'horizon d'une tradition et citent des ouvrages antérieurs pour compléter et préciser l'information donnée. Mais elles le font selon des modalités très différentes : Sand exhibe ses sources avec désinvolture, Flora Tristan ne leur restitue pas toujours explicitement le savoir fraîchement acquis qu'elle leur emprunte. L'écart tient certainement à leur position dans le champ littéraire : l'une n'a plus grand-chose à prouver, si ce n'est son originalité, l'autre n'a ni statut d'écrivain, ni légitimité dans son rapport au savoir. Dans la mention des autres voyageurs, connus ou anonymes, elles trouvent l'occasion de formuler les oppositions et les solidarités qui les définissent. Sand souligne ainsi la contrainte générique à laquelle elle se soumet avec une maladresse pleine d'ironie : « Voici toutefois mon article de dictionnaire géographique ; et, pour ne pas me départir de mon rôle de voyageur, je commence par déclarer qu'il est incontestablement supérieur à tous ceux qui le précèdent »¹⁷. Elle tient à se démarquer d'un exotisme superficiel qui impliquerait une indifférence aux conditions de vie réelle¹⁸, mais elle récuse aussi

¹⁵ *Ibid.*, p. 194.

¹⁶ *Ibid.*, je souligne.

¹⁷ *Ibid.*, p. 30.

¹⁸ « Les voyageurs ont coutume de faire des phrases sur le bonheur de ces peuples méridionaux, dont les figures et les costumes pittoresques leur apparaissent le dimanche aux rayons du soleil, et dont ils prennent l'absence d'idées et le manque de prévoyance pour l'idéale sérénité de la vie champêtre » (*ibid.*, p. 33).

toute prétendue objectivité des savoirs encyclopédiques, au nom des valeurs de l'humain : « J'oublie que, dans la rigueur de l'usage, l'article géographique doit mentionner avant tout l'économie productive et commerciale, et ne s'occuper qu'en dernier ressort, après les céréales et le bétail, de l'espèce Homme »¹⁹.

Ce n'est toutefois ni selon une sensibilité de femme, ni selon une pure position d'artiste qu'elle s'oppose à ces savoirs. Le dialogue dans les ruines d'un couvent, au chapitre IV de la deuxième partie, entre deux personnages fictifs qui s'opposent – un moine vieilli victime de l'Inquisition, un jeune artiste épris de la beauté des ruines – met en scène son propre débat intérieur, et une prise de distance, au nom du progrès, avec un certain esthétisme romantique. L'information attendue par les lecteurs, et prise aux sources les plus autorisées, est livrée dans un jeu de reprise critique, et les longues citations²⁰, affichées avec désinvolture, lui permettent de satisfaire au cahier des charges implicite du genre à peu de frais, en donnant d'autant mieux libre cours ailleurs à sa propre *subjectivité*. Ainsi, lorsqu'elle rend hommage à la compétence et la générosité de Joseph Tastu, qui lui a communiqué ses notes et l'a autorisée à y puiser :

Je ne le ferai pas sans prévenir mon lecteur que ce voyageur a été aussi enthousiasmé de toutes choses à Majorque que j'y ai été désappointé. [...] Mais j'aime encore mieux encourir le blâme d'un bienveillant redresseur que d'écrire sous une autre impression que la mienne propre²¹.

Loin d'une fonction classique de garants du savoir et d'autorisation du discours, ces références convoquent un horizon d'attente sur lequel le sujet prend son essor, s'affirme indépendant et original. La conception du récit est rapidement réorientée pour faire droit aux « impressions personnelles », – car le parti contraire apparaîtrait désormais à l'auteur comme « une lâcheté »²². Mais si le voyageur se définit décidément en opposition aux voyageurs qui l'ont précédé et dont il se nourrit, cette différence ne se donne aucunement pour informée par le féminin. Elle doit permettre d'atteindre une vérité relative à l'homme : « la morale de cette narration [...], c'est que l'homme

19 *Ibid.*

20 Elle cite *Souvenirs d'un voyage d'art à l'île de Majorque*, par J.-B. Laurens, dont elle présente la récente publication (1840) comme le déclencheur de son propre récit ; Juan Dameto, *La Historia general del regno balearico* (1632) ; Miguel de Vargas (en fait José de Vargas y Ponce), *Descripciones de las Islas Pitivisas y Baleares* (1787) ; André Grasset de Saint-Sauveur, *Voyage dans les îles Baléares et Pithiuses*, 1807 ; et les notes de Joseph Tastu, lettré imprimeur des romantiques.

21 G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, *op. cit.*, p. 81.

22 *Ibid.*, p. 48.

n'est pas fait pour vivre avec des arbres, avec des pierres, avec le ciel pur [...] mais bien avec les hommes ses semblables »²³.

Chez Flora Tristan, qui elle aussi s'affirme en s'opposant, la reprise citationnelle est plus diffuse, voire masquée, et la différence se donne comme avant tout celle d'une voyageuse. Ainsi conclut-elle une longue séquence consacrée aux Liméniennes, non dépourvue de critiques :

J'ai dépeint les femmes de Lima telles qu'elles sont et non d'après le dire de certains voyageurs ; il m'en a coûté sans doute, car la manière aimable et hospitalière avec laquelle elles m'ont accueillie m'a pénétrée des plus vifs sentiments de reconnaissance ; mais mon rôle de voyageuse consciencieuse me faisait un devoir de dire²⁴.

Elle vient alors de faire intervenir la différence des sexes pour théoriser son rôle, rappelant que les Liméniennes n'agissent que par appât de l'or, même en amour. Mais

la vanité des voyageurs leur a fait déguiser la vérité, et, lorsqu'ils nous ont parlé des femmes de Lima et des bonnes fortunes qu'ils ont eues avec elles, ils ne se sont pas vantés qu'elles leur avaient coûté leur petit trésor, et jusqu'au souvenir donné par une tendre amie à l'heure du départ²⁵.

Son appartenance au sexe féminin est supposée exempter la voyageuse d'une telle vanité. Elle ne la rend pas pour autant insensible au désir. Évoquant le pouvoir de séduction des habitantes de Lima dans leur costume traditionnel, Flora Tristan s'abrite d'abord derrière des récits rapportés : « Un grand nombre d'étrangers m'ont raconté l'effet magique qu'avait produit, sur l'imagination de plusieurs d'entre eux, la vue de ces femmes ». Elle garde alors la distance critique de l'observatrice, mais peu à peu la description de la poursuite amoureuse entraîne un glissement, soit que la narratrice subisse une identification romanesque à ses informateurs, soit qu'elle ne soit pas restée elle-même insensible au charme de ces femmes :

Le désir ardent de connaître leurs traits [...] les fait suivre avec une ardente curiosité ; mais [...] il faut un travail d'attention bien soutenu pour ne point perdre dans la foule celle dont le regard *vous* a charmé : agile, elle s'y glisse, et bientôt, dans sa course sinueuse, comme le serpent à travers le gazon, se dérobe

²³ *Ibid.*, p. 204.

²⁴ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., p. 606.

²⁵ *Ibid.*, p. 605

à *vo*tre poursuite. Oh ! *je* défie la plus belle Anglaise, avec sa chevelure blonde, ses yeux où le ciel se réfléchit [...] de lutter contre une jolie Liménienne en *say*a²⁶ !

Confondant alors sans distance son regard avec celui des voyageurs, la narratrice reprend momentanément leurs clichés. Ce registre ne domine pas dans le texte, mais ce passage témoigne bien d'une de ses caractéristiques. Toute désespérée qu'elle se dise, Flora Tristan s'y montre toujours accessible aux séductions de la nouveauté, des êtres, des sensations, se laissant saisir par le concret et le sensible de l'ailleurs pour les restituer, alors même qu'ils ne sont pas au service d'un message univoque dans son système d'explication du monde. Cette curiosité et cette disponibilité se remarquent en particulier dans la restitution des paroles entendues, données souvent en fragments de discours direct qui font que ce récit bruit de bien plus de voix que celui de George Sand.

190

ANIMAUX DE L'AILLEURS, OU L'ANIMAL COMME FRONTIÈRE DE L'HUMAIN

Parmi les rencontres du voyage, il y a celles des animaux nouveaux, source d'étonnement, de pittoresque ou de frayeur. Au XIX^e siècle, leur vision et leur traitement changent, et de façon révélatrice, dans le poème qui clôt les *Fleurs du mal*, les réponses des « étonnants voyageurs » aux questions des « cerveaux enfantins » ne feront plus à l'animal qu'une place minimale²⁷. C'est que celui-ci constitue désormais aussi et surtout un objet d'étude et de classifications scientifiques, un objet d'intérêt économique, tout en restant le support d'interrogations théologiques et philosophiques. On connaît mieux désormais les animaux lointains, grâce aux récits et aux dessins des voyageurs diffusés par la presse. Les Parisiens peuvent se familiariser avec eux grâce à la ménagerie du Jardin des Plantes (Jardin que Flora Tristan précise avoir visité²⁸), dont la singerie s'ouvre en 1837. Mais si la rencontre *ailleurs* d'animaux différents ne constitue plus au même degré une source d'émerveillement, elle suscite toujours, et peut-être plus que jamais, une réflexion sur les limites comme sur l'unité de l'humanité – d'autant plus si la « famille humaine » est une préoccupation centrale du voyageur, comme c'est le cas pour Sand et Tristan. Encore majoritairement perçu, dans un héritage religieux dominant, comme *autre de l'humain*, car il n'a pas été créé, comme l'homme, à l'image

²⁶ *Ibid.*, p. 598-599, je souligne l'emploi des pronoms.

²⁷ « Nous avons salué des idoles à trompe ; / [...] Et des jongleurs savants que le serpent caresse », « Le Voyage », Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, dans *Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, t. I, p. 132.

²⁸ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, *op. cit.*, p. 618.

de Dieu²⁹, l'animal devrait fournir une occasion de prendre conscience de l'unité anthropologique lorsqu'elle est mise en doute par la diversité des mœurs découverte en voyage. Ces autres hommes rencontrés ailleurs, si autres soient-ils, ne sont pas des bêtes, ils domestiquent des animaux, on peut s'unir avec eux contre une commune menace animale et, s'ils ne parlent pas la même langue, on leur reconnaît en partage la supériorité du langage articulé. Mais d'un point de vue plus empirique, le sort réservé à l'animal domestique ou comestible, comme son traitement religieux et symbolique, varie d'une culture à l'autre de façon si considérable que se manifestent là des différences aisément éprouvées comme insurmontables. La confrontation aux animaux de l'ailleurs, à la fois incarnations de la frontière par la rencontre de laquelle s'éprouve l'unité de la « race humaine », et révélateurs de la diversité irréductible de celle-ci, constitue donc une mise à l'épreuve de l'humanité – dans les deux sens d'appartenance à l'espèce humaine et, on le verra, de capacité de compassion.

Or cette épreuve a partie liée avec les représentations de la différence des sexes, comme d'ailleurs de la différence des races, impliquant des enjeux dont je ne peux ici que suggérer trop brièvement la complexité. La référence au règne animal intervient alors souvent dans les discours normatifs sur les femmes comme preuve et argument d'un ordre de nature qui doit leur imposer infériorité et soumission. Convoquée en modèle pour l'ordre humain, la nature peut toutefois, sous la figure animale, être à l'inverse constituée en repoussoir, la civilisation et l'humanité se mesurant au degré de maîtrise et d'éloignement de l'animal, et pourrait-on dire, de l'animal en soi. L'humain, ce sera alors le non-bestial, celui qui a triomphé de l'animalité, particulièrement dans le domaine de la sexualité. Une femme civilisée n'est pas une femelle. Les femmes cependant, généralement réputées plus proches de la nature, incarnent aussi la menace d'un possible retour de celle-ci, à moins qu'on ne les considère, comme la nature et l'animal, en victimes d'un ordre imposé par l'homme³⁰. L'idée d'une plus grande proximité des femmes avec la Nature et avec l'animal se décline de multiples façons, des interdits culturels et sociaux qui vouent les petites filles et, idéalement, les femmes à

29 Même si Linné a déjà envisagé de ne faire de l'*homo sapiens* qu'une espèce du genre *Homo*.

30 Ce que suggérera Michelet, dans *La Sorcière* ; ce que théoriseront Horkheimer et Adorno dans *La Dialectique de la Raison* : « La femme [...] entièrement conquise par la logique masculine, représente la nature, le substrat d'une subordination sans fin au plan conceptuel, d'une soumission sans fin dans la réalité. [...] l'homme fort, [...] paie sa force d'un plus grand éloignement de la nature et doit s'interdire éternellement toute angoisse. Il s'identifie à la nature en multipliant par mille le cri qu'il arrache à ses victimes et qu'il n'a pas le droit de pousser lui-même », Paris, Gallimard, 1974, p. 120-121.

une alimentation non carnée³¹, à la violente hostilité d'un Baudelaire pour qui « La femme est *naturelle*, c'est-à-dire abominable »³². Cette proximité peut aussi se penser sous la figure d'une commune oppression par les hommes, ce qui explique la présence de nombreuses femmes, et de féministes dans les premiers mouvements de protection des animaux en France et en Angleterre³³. Au-delà de ces engagements bien réels, il y a là tout un réservoir de représentations et de fantasmes où viendront aussi puiser les romans de Rachilde, qui mettent en scène le désir de revanche des victimes, femmes et animaux, sur leurs persécuteurs³⁴.

Dans nos textes, écrits dans une période qui voit un premier essor d'une sensibilité à la condition animale³⁵ en Europe, quelques séquences faisant intervenir l'animal retiennent à première lecture l'attention. Ce sont, chez Flora Tristan, la rencontre d'animaux morts ou à l'agonie pendant sa traversée à cheval du désert entre Islay et Arequipa ; la description à la fois précise et idéalisée des lamas ; et celle, horrifiée, d'une corrida dans les arènes de Lima. Chez George Sand on est surtout arrêté par deux motifs récurrents, ceux des cochons et des singes. En dehors de ces passages remarquables, l'animal s'inscrit dans l'ensemble de ces œuvres sous deux registres opposés, à travers les motifs triviaux de l'alimentation et du déplacement, et comme support de préoccupations morales. L'alimentation constitue une préoccupation obsédante dans *Un hiver à Majorque*, car il faut à tout prix nourrir correctement Chopin malade, et les enfants, dans un pays où les aliments acceptables au goût des voyageurs sont rares et hors de prix, et où les habitants se montrent très âpres dans les

192

31 « Spectacle étrange de voir une mère donner à sa fille qu'hier encore elle allaitait, cette grossière alimentation de viandes sanglantes, et les dangereux excitants, le vin, l'exaltation même, le café ! Elle s'étonne de la voir violente, fantasque, passionnée. C'est elle qu'elle en doit accuser. [...] c'est une grâce d'amour d'être surtout frugivore, d'éviter la fétilité des viandes et de vivre plutôt des aliments innocents qui ne coûtent la mort à personne », Michelet, *La Femme*, Paris, Hachette, 1860, p. 52-53.

32 Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, dans *Œuvres complètes*, op. cit., t. I, p. 677.

33 Il s'agit d'abord de femmes des classes aisées, comme Frances Power Cobbe en Angleterre, mais l'engagement féminin et féministe pour la protection des animaux et contre la vivisection va concerner des femmes de milieux socialement et politiquement diversifiés. En France, Louise Michel, Maria Deraismes, Séverine, Marguerite Durand, par exemple, manifesteront leur engagement pour la cause animale. Sur cette question, on lira Kathleen Kete, *The Beast in the Boudoir: Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley, University of California Press, 1994 ; Christophe Traïni, *La Cause animale, 1820-1980. Essai de sociologie historique*, Paris, PUF, 2011.

34 Ainsi dans *La Marquise de Sade*, ou *L'Animale*.

35 La *Society for the Prevention of Cruelty to Animals* est créée en Angleterre en 1824, elle devient société royale, protégée de la reine Victoria, en 1840. La Société protectrice des animaux est créée en France en 1846. Apparaissent des législations protectrices : le « Martin's Act » est voté en 1822, la loi Grammont en 1850.

transactions commerciales. Flora Tristan accorde à la question moins de place, mais note des détails qui la dessinent peu soucieuse de nourriture carnée, dans une attitude conforme aux stéréotypes contemporains du féminin sans y être réductible. Au moment où les voyageurs s'interrogent, pendant la traversée, sur ce qu'ils mangeront enfin arrivés à Valparaiso, elle souhaite : « Du café à la crème, des oranges et des glaces »³⁶.

Au plus loin de telles notations concrètes, l'animal vient par ailleurs ponctuellement porter une interrogation éthique. Lors de l'escale de Flora Tristan à la Praya, M. David, personnage qui voit « toujours l'espèce humaine sous le mauvais côté », entreprend de lui faire perdre ses illusions sur l'homme alors qu'elle vient de découvrir les cruautés de l'esclavage. Comme la voyageuse juge désolante la conception de la vie qu'il lui propose, il la console en lui suggérant le monde animal pour refuge :

Elle le serait en effet, si notre globe n'avait que des hommes pour habitants ; mais il est aussi peuplé d'animaux de toute espèce [...]. Vous aimez à dessiner le paysage [...]. Vous animerez vos tableaux en y mettant des animaux [...] et vous aurez ainsi l'occasion de représenter des qualités que vous chercheriez en vain chez les hommes, mais dont les animaux vous offriront des modèles³⁷.

Mais la proposition ne retient guère la narratrice, qui estime simplement que la méchanceté des hommes a étouffé les germes de bonté présents chez son interlocuteur. Flora Tristan pose donc comme une évidence implicite, jamais remise en cause par son voyage, quelles qu'en soient les déceptions, ce que Sand constituera, elle, en leçon fondamentale vers laquelle son récit s'achemine : l'homme est fait pour vivre « avec les hommes ses semblables »³⁸. La formulation de cette conviction telle qu'elle est livrée par le capitaine Chabrié – amoureux de la voyageuse – paraît cependant très ambivalente. On ne peut pas vivre, dit-il, sans aimer, « à moins qu'on appelle vivre boire, manger et dormir comme font les animaux ». Mais d'ajouter que « c'est ainsi que vivent la plupart des hommes », et ce constat fait naître « un sentiment de honte d'appartenir à la race humaine »³⁹. L'homme ne se laisse décidément pas facilement définir dans et par sa différence avec l'animal.

Quelques séquences tranchent par leur caractère plus exotique et pittoresque. Flora Tristan s'attarde sur le lama, animal caractéristique des Andes, longtemps réputé intransportable ailleurs⁴⁰. Sa peinture d'une créature inconnue, dont

36 F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., p. 154.

37 *Ibid.*, p. 139.

38 G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, op. cit., p. 204.

39 F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., p. 99.

40 Comme l'écrit Buffon au livre XIII de son *Histoire naturelle*.

le rôle dans l'économie péruvienne est loin d'être négligeable, puisqu'il constitue le principal animal de trait, mêle le souvenir probable de lectures, que cependant elle ne cite pas et dont elle s'éloigne sur certains points, à une observation personnelle attentive. C'est avec un plaisir manifeste qu'elle évoque les précautions des Indiens pour convaincre les llamas de leur obéir : « [L'Indien] se met à cinquante ou soixante pas de la troupe, prend une attitude humble, fait de la main un geste des plus caressants à ses llamas, leur adresse des regards tendres, en même temps qu'il crie, d'une voix douce et avec une patience que je ne pouvais me lasser d'admirer : *ic-ic-ic-ic-ic-ic* »⁴¹. Elle a pu trouver chez Buffon l'impossibilité de contraindre cet animal, dans une évocation toutefois moins poétique que la sienne : « Lorsqu'on les excède de travail et qu'ils succombent une fois sous le faix, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement ; la dernière ressource pour les aiguillonner est de leur serrer les testicules, et souvent cela est inutile ; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés, et si l'on continue de les maltraiter ils se désespèrent et se tuent, en battant la terre à droite et à gauche avec leur tête »⁴². Écartant les détails trop concrets – son lama, à la différence de celui de Buffon ou de celui qu'immortalisera *Tintin*, ne crache pas – elle érige cet animal en symbole de la dignité dans la soumission et de résistance passive à l'oppression. « [S]eul des animaux que l'homme s'est associés, qu'il n'a pu réussir à avilir », il préfère se laisser mourir que de se laisser imposer une tâche. Rudoyé,

il redresse la tête avec dignité ; et, sans chercher à fuir pour échapper aux mauvais traitements (le lama n'est jamais attaché ou entravé), il se couche, tourne ses regards vers le ciel : de grosses larmes coulent en abondance de ses beaux yeux, des soupirs sortent de sa poitrine, et dans l'espace d'une demi-heure ou trois quarts d'heure au plus, il expire⁴³.

Elle le dote ainsi d'une conscience de la mort dans laquelle la philosophie a pu voir une ultime différence entre l'homme et l'animal, et en fait un modèle moral pour l'homme : « Nul autre homme que l'Indien des Cordillères n'aurait assez de patience, de douceur pour utiliser les llamas. C'est sans doute de cet extraordinaire compagnon, donné par la Providence à l'indigène du Pérou, qu'il a appris à mourir quand il exige de lui plus qu'il ne peut faire. Cette force morale, qui nous fait échapper à l'oppression par la mort, si rare dans notre espèce, est très commune parmi les Indiens du Pérou »⁴⁴.

⁴¹ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., 328.

⁴² *Œuvres complètes de Buffon*, Paris, Verdière et Lagrange, 1827, t. XXV, p. 249.

⁴³ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., p. 329.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 330.

Sa description anthropomorphique prête au lama un caractère tout romantique qui semble ne rien devoir aux descriptions antérieures. Flora Tristan le présente d'abord, dans une vision providentielle et finaliste, comme compagnon des seuls Indiens – puisqu'ils sont les habitants d'origine du pays. L'animal de l'ailleurs est un double et un emblème de l'autochtone, dans une relation en miroir dont il faut souligner qu'elle paraît ici inversée par rapport à celle que présentait Buffon, qui écrivait : « leur naturel paroît être modelé sur celui des Américains ; ils sont doux et flegmatiques, et font tout avec poids et mesure ». Mais d'abord saisi dans une opposition de l'ailleurs et de l'ici, soulignée par l'utilisation du nom étranger, orthographié à l'espagnole avec deux *l* (une note venant souligner que le genre grammatical du mot, féminin, diffère en espagnol), il est ensuite réinterprété à la faveur d'un clivage opprimés/opresseurs, qui réunit dans un même camp, celui des opprimés mélancoliques, les lamas, les Indiens et la voyageuse. S'esquisse ainsi une solidarité des victimes (Indiens et animaux de trait), dont l'expérience peut valoir et faire leçon pour tous les humains (*notre espèce*). Le lama, double de l'Indien, est devenu un double de la voyageuse, qui confesse souvent au fil des pages son désir de mourir devant la dureté des épreuves vécues. Après avoir réactivé l'opposition ici/ailleurs, la figure animale l'interroge et la rend poreuse.

Il ne se trouve à Majorque aucun animal aussi étrange que le lama. Mais Sand traite en l'outrant l'étrangeté quand elle se présente de façon plus attendue. Un « calmar de la grande espèce » est acheté « pour avoir le plaisir de l'examiner. Je n'ai jamais vu d'animal plus horrible. Son corps était gros comme celui d'un dindon, ses yeux larges comme des oranges, et ses bras flasques et hideux, déroulés, avaient quatre à cinq pieds de long »⁴⁵. Dans cette description qui, classiquement, décrit l'inconnu par le connu, la narratrice, ne visant certes pas à la précision naturaliste, exagère sans vergogne pour l'amusement des lecteurs. L'animal familier devient occasion de souligner l'éloignement, et chèvres et brebis à Majorque se révèlent tout autres. Le lait nécessaire à l'alimentation des voyageurs étant régulièrement bu par les enfants supposés le leur apporter, ils ont dû se procurer « une belle petite chèvre d'Afrique, au poil ras couleur de chamois [...]. Ces animaux diffèrent beaucoup des nôtres. Ils ont la robe du chevreuil et le profil du mouton ; mais ils n'ont pas la physionomie espiègle et mutine de nos biquettes enjouées. Au contraire, ils semblent pleins de mélancolie »⁴⁶. Intégré dans l'univers domestique de la narratrice, et dissocié de l'espace étranger de l'ailleurs, l'animal s'individualise et s'humanise, et la chèvre devient « la plus douce et la plus aimable personne du monde ». Mélancolique, comme le lama

45 G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, op. cit., p. 171.

46 *Ibid.*, p. 185.

péruvien, elle fournit, comme lui, une forme de médiation entre le même et l'autre, peinte comme à la fois typiquement majorquine, et proche par le sentiment des voyageurs français : « séparée du troupeau avec lequel elle avait coutume, non de gambader (elle était trop sérieuse, trop majorquine pour cela), mais de rêver au sommet des montagnes, elle tomba dans un spleen qui n'était pas sans analogie avec le nôtre »⁴⁷. L'attention que la narratrice lui prête reste toutefois très intéressée : il s'agit qu'elle fournisse du lait en quantité suffisante. Pour mettre un terme à sa mélancolie qui risque de la rendre improductive, on lui donne une compagne, « grosse brebis de laine blanche et touffue », « une de ces brebis comme on n'en voit chez nous que sur la devanture des marchands de joujoux ou sur les éventails de nos grand-mères ». Face à l'animal familier⁴⁸, Sand montre une verve de conteuse. Cependant, assez familière pour rassurer, la grosse brebis ne lui sert pas moins à souligner la différence entre le pays auquel elle appartient et *chez nous*.

196

En symétrique inverse de ce mouvement d'individualisation qui rapproche l'animal étranger du voyageur, l'animalisation intervient comme procédé satirique dans la peinture de l'autre homme. Classique, ce procédé connaît un regain d'utilisation au XIX^e siècle dans la satire imagée et la satire politique et, plus généralement, la littérature et les arts recourent alors à l'animal comme métaphore pour son pouvoir suggestif, poétique, comique ou analytique⁴⁹. Le procédé n'est pas absent des *Pérégrinations*, où Monsieur Tappe, ancien prêtre et odieux propriétaire d'esclaves rencontré à la Praya, se voit surnommé « le mouton anthropophage »⁵⁰. Loin d'être synonyme de douceur, ce mouton fait alors écho à l'expression de *race moutonnaire* qui un peu plus tôt est venue stigmatiser les comportements conformistes. L'animalisation satirique ne vise pas ici l'autre en tant qu'il est différent, mais en tant qu'il est esclavagiste, exploiteur sans respect de la vie humaine, dans un contexte où la découverte de l'esclavage oblige précisément à envisager ce qu'implique l'assimilation de l'homme à l'animal. Brandisco, un autre négrier, parle, un peu plus loin, de « ces chiens de Noirs »⁵¹, et la voyageuse s'indigne alors de le voir vanter sa marchandise (un jeune Nègre de quinze ans) en « retournant de tous côtés cet être humain, comme un maquignon eût pu faire d'un jeune poulain »⁵².

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Et familier de son univers romanesque : on trouve des moutons dans de nombreux romans de Sand, de *Valentine* (1833) à *Nanon* (1872).

⁴⁹ Rappelons que les *Peines de cœur d'une chatte anglaise* et *Autres scènes de la vie privée et publique des animaux*, datant de 1842, sont contemporains de nos textes, ainsi que l'avant-propos de Balzac à la *Comédie humaine*, avec sa référence à Buffon.

⁵⁰ F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, *op. cit.*, p. 106.

⁵¹ *Ibid.*, p. 115.

⁵² *Ibid.*, p. 116.

Attachée à maintenir une différence entre l'animal et l'homme, indignée de découvrir la réalité de « ce monstrueux outrage à l'humanité, l'esclavage »⁵³, elle retourne à l'esclavagiste le déni d'humanité qu'il inflige à ses esclaves, et utilise le procédé d'animalisation de façon sélective pour caractériser ceux qu'elle dénonce.

L'usage d'un semblable procédé est chez Sand plus systématiquement développé, non sans entraîner un certain malaise pour les lecteurs d'aujourd'hui. Les *cochons* lui fournissent un *leitmotiv*, introduit à la faveur d'un exposé de géographie économique dont la narratrice s'inflige à elle-même le devoir. L'évocation des principales exportations commerciales de Majorque – amandes, oranges, cochons – déclenche une envolée d'un lyrisme burlesque :

Ô belles plantes hespérides gardées par ces dragons immondes, ce n'est pas ma faute si je suis forcée d'accoler votre souvenir à celui de ces ignobles pourceaux dont le majorquin est plus jaloux et plus fier que de vos fleurs embaumées et de vos pommes d'or⁵⁴ !

Aux *pourceaux* cependant – le mot convoque les connotations immondes associées au porc dans les religions monothéistes – l'île doit son récent développement et sa principale source de richesse, et les voyageurs doivent le bateau qui les achemine, « joli petit steamer » qui « transporte une fois par semaine deux cents cochons et quelques passagers par-dessus le marché ». « C'est donc grâce au cochon que j'ai visité l'île de Majorque »⁵⁵, reconnaît la voyageuse. Mais son souvenir *subjectif* se surimpose à cette donnée économique, et elle garde un souvenir atroce du trajet en bateau, au retour surtout, et du traitement qui lui a été alors réservé. Sa vengeance combine brutalement animalisation de l'humain et humanisation de l'animal : « Il est beau de voir avec quels égards et quelle tendresse ces messieurs (je ne parle point des passagers) sont traités à bord, et avec quel amour on les dépose à terre. Le capitaine du steamer est un fort aimable homme, qui, à force de vivre et de causer avec ces nobles bêtes, a pris tout à fait leur cri et même un peu de leur désinvolture »⁵⁶.

Dénoncés pour leur confusion des valeurs (ils sont plus attachés au bien-être de leurs cochons, pour leur valeur marchande, qu'à celui d'étrangers dont ils se méfient), les Majorquins, vivant parmi et pour les cochons, seraient devenus (comme) des cochons. Le procédé choque davantage que chez Flora Tristan, car il est employé de façon plus massive, avec un mauvais goût que

53 *Ibid.*, p. 112.

54 G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, *op. cit.*, p. 34.

55 *Ibid.*, p. 40.

56 *Ibid.*

Sand souligne elle-même : « La longueur de ce dernier article n'est pas de trop bon goût ». D'autant que la brutalité peu amène des commerçants majorquins, d'une tout autre nature que l'esclavage, ne saurait prendre figure de crime contre l'humanité. En outre Sand ne mobilise pratiquement jamais, dans sa peinture de Majorque, sa connaissance du monde paysan pour tenter de conférer quelque intelligibilité aux comportements hostiles et déroutants qu'elle rapporte. Dans son autobiographie, on retrouve, au cours de l'évocation de son enfance berrichonne, l'expression de son horreur pour les cochons, mais s'y rencontre aussi un beau portrait de Plaisir, le porcher, « être tout primitif, doué des talents de sa condition barbare ». Elle rappellera alors que « Walter Scott n'a pas dédaigné d'introduire un gardeur de pourceaux dans *Ivanhoé*, un de ses plus beaux romans »⁵⁷. Un tel honneur n'est pas réservé aux Majorquins (quelque chose de semblable s'esquisse fugitivement à propos de « Périca »), et pour Sand, le *marchand* de pourceaux n'est pas le gardeur de cochons. Aussi l'exploitation sans nuance du motif porcin fait-elle surgir une forte contradiction : le langage du mépris que constitue l'animalisation satirique s'inscrit en faux contre les valeurs humanistes qui fondent la critique des Majorquins menée par la romancière, qui refuse de leur reconnaître la dignité d'hommes.

La même figure de l'anthropophagie, déjà rencontrée chez Flora Tristan, vient renforcer cette stigmatisation des hommes dépourvus d'humanité, et inscrire une limite dont la rencontre met en échec les convictions universalistes et humanistes. Un homme qui mange ses semblables peut-il encore apparaître comme un homme, peut-il être considéré comme mon semblable ? Sa rencontre – métaphorique, dans les deux cas – est celle d'un inacceptable de l'autre qui n'apparaît désormais plus tout à fait humain. Ce motif, appelé encore par le cochon, ouvre le passage le plus choquant d'*Un hiver à Majorque*, dans un glissement de la satire animalisante à l'insulte raciste, qui passe de *les Majorquins sont (comme) des cochons* au *Les Majorquins sont des singes*. Suit une peinture de l'inhospitalité majorquine qui s'inscrit en faux contre les témoignages des autres voyageurs car cette hospitalité, dit Sand, est sélective et âprement intéressée :

Et pourtant ce paysan majorquin a de la douceur, de la bonté, des mœurs paisibles [...]. Il n'aime point le mal, il ne connaît pas le bien. Il se confesse, il prie, [...] mais il ignore les vrais devoirs de l'humanité. Il n'est pas plus haïssable qu'un bœuf ou qu'un mouton, car il n'est guère plus homme que les êtres endormis dans l'innocence de la brute. Il récite des prières, il est superstitieux comme un sauvage, mais il mangerait son semblable sans plus de remords, si c'était l'usage

57 G. Sand, *Histoire de ma vie*, dans *Œuvres autobiographiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 816-818.

de son pays, et s'il n'avait pas du cochon à discrétion. Il trompe, rançonne, ment, pille, sans le moindre embarras de conscience. Un étranger n'est pas un homme pour lui. Jamais il ne dérobera une olive à son compatriote [...].

Nous avons surnommé Majorque *l'île des Singes*, parce que, nous voyant environnés de ces bêtes sournoises, pillardes et pourtant innocentes, nous nous étions habitués à nous préserver d'elles sans plus de rancune et de dépit que n'en causent aux Indiens les jockos et les orangs espiègles et fuyards⁵⁸.

La frontière entre l'homme et l'animal se voit en même temps réaffirmée et franchie dans cette séquence qui demande si celui pour qui je ne suis pas un humain peut être encore un humain à mes yeux, Sand y faisant exactement ce qu'elle reproche aux paysans majorquins : elle ne traite pas en hommes ceux qu'elle ne peut considérer comme tels.

Le vacillement perceptible des valeurs fondatrices de son récit appelle, au paragraphe suivant, une déclaration de principe sur la divinité et la perfectibilité de l'espèce humaine, et sur la tristesse qu'il y a à rencontrer son abaissement en certains êtres. Hésitant, d'un point de vue philosophique, entre l'affirmation d'une unité anthropologique et la référence à un schéma évolutionniste de fait (envisageant une sorte de *continuum* allant du singe à l'Européen civilisé en passant par l'Africain et le Majorquin comme étapes intermédiaires), cette déclaration renforce le malaise plus qu'elle ne le conjure. Une sorte de zoophobie idéaliste⁵⁹ y intervient au service d'un discours finaliste et humaniste, qui va de pair avec un radical mépris de l'autre, dont l'animalisation fournit le mode de stigmatisation privilégié. D'un point de vue politique, cette attitude commande, au mieux, une condescendance paternaliste pour ces (à peine) hommes si proches de l'animal. On peut se demander si la vision qui en est proposée justifie de leur accorder tous les droits de l'Homme, hérités de cette Révolution française à laquelle Sand se réfère dans le même texte avec fierté, et au nom de laquelle elle instruit le procès des Majorquins.

La qualité de semblables que Sand dénie aux Majorquins, Flora Tristan n'hésite pas à certains moments à la reconnaître aux animaux, dans une sorte d'humanité élargie par la conscience d'une solidarité des vivants. Après un pénible voyage en mer, le chapitre où elle décrit sa traversée du désert d'Arequipa en fait une nouvelle épreuve initiatique, les nombreux périls affrontés par la voyageuse prenant valeur d'avertissement et de symbole au seuil d'un pays nouveau. Une fois les voyageurs sortis de la pampa, l'angoisse du désert, redoublée par l'absence de vie animale, conduit la narratrice à s'éprouver comme *être vivant* :

58 G. Sand, *Un hiver au Midi de l'Europe*, op. cit., p. 180-181.

59 J'emprunte la notion à Élisabeth de Fontenay, *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 38.

« Pas un oiseau qui vole dans l'air ; pas le moindre petit animal qui coure sur la terre » ; dans une perception aggravée par la conscience d'un rôle mortifère de l'homme :

L'homme, dans son passage, a encore augmenté l'horreur de ces lieux. Cette terre de désolation est jonchée de squelettes d'animaux morts de faim et de soif dans cet affreux désert : [...] la vue de ces squelettes m'attristait profondément. Les animaux attachés à la même planète, au même sol que nous, ne sont-ils pas nos compagnons ? Ne sont-ils pas aussi les créatures de Dieu ? Ce n'est que par un retour sur moi-même que je souffre de la peine de mes semblables ; la douleur excite ma compassion, quel que soit l'être qui l'endure, et je crois que c'est un devoir religieux d'en garantir les animaux qui sont sous notre domination. Aucun des ossements des diverses victimes de la cupidité humaine ne s'offrait à mes regards sans que mon imagination ne se représentât la cruelle agonie de l'être qui avait animé ce squelette. Je voyais les pauvres animaux, épuisés de fatigue, haletants de soif, mourir dans un état de rage⁶⁰.

200

Avant d'imputer le passage à un mouvement de sensiblerie féminine, il faut noter la précision de l'analyse. Posé comme semblable à l'homme par sa condition de créature souffrante et d'être terrestre, l'animal semble voir s'étendre à lui la portée du commandement *Tu ne tueras point*. Cette conscience d'une communauté du vivant n'empêche pas l'affirmation d'une position singulière de l'homme, qui tient à sa conscience et à son pouvoir. La responsabilité et le devoir de protection qui lui incombent de ce fait présentent des fondements à la fois religieux (les animaux sont des créatures de Dieu) et politiques (ils sont sous notre domination). La prise de conscience, redoublée le lendemain par la rencontre d'un mulet et d'un ânon à l'agonie : « La vue de ces deux êtres expirant dans des angoisses aussi horribles ; leurs sourds et faibles gémissements m'arrachèrent des sanglots comme si j'eusse assisté à la mort de deux de mes semblables. [...] C'est que, dans ces épouvantables lieux, les mêmes dangers menacent toutes les créatures »⁶¹, provoque une projection du sujet dans la souffrance animale, l'animal se voyant symétriquement doté de sentiments humains comme l'*angoisse* – qui suppose cette conscience de la mort déjà relevée dans la séquence sur les lamas.

La leçon porte au-delà de ces *épouvantables lieux* et trouve un saisissant écho dans la description d'une corrida à Lima, où la volonté d'observation vient contrecarrer, chez la voyageuse, les mouvements spontanés de l'émotion. Pressée par « des dames de [sa] connaissance » d'assister à « ce genre de spectacle », elle

60 F. Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, op. cit., p. 238.

61 *Ibid.*, p. 240.

éprouve de la peine « à surmonter [sa] répugnance pour ces sortes de boucheries », et malgré la « peine réelle » éprouvée à ce « spectacle dégoûtant de barbarie », puis à l'obligation de le peindre, la narratrice s'emploie à le décrire avec exactitude, en analysant sa propre horreur. Elle opère une distinction entre les corridas andalouses⁶², ces représentations grandioses dans lesquelles « le danger est si réel et le courage si héroïque » qu'elles laissent concevoir l'enthousiasme, et les « scènes de boucherie » qu'au Pérou « rien ne vient poétiser », où « les taureaux sont sans vigueur, et les hommes sans bravoure »⁶³. Constat que partagent, écrit Stéphane Michaud, la plupart des voyageurs européens. Un autre étranger qui assiste à la scène lâche le mot : « Ce spectacle est *inhumain* et dégoûtant »⁶⁴. La confrontation à l'animal met ici encore en jeu la définition et les limites de l'humanité. Sortie de l'arène, la narratrice conclut par une méditation politique sur « cet attrait qu'offre à tout un peuple le spectacle de la douleur », et y voit « l'indice du dernier degré de corruption ». Cette attitude s'inscrit dans le contexte d'une réprobation de plus en plus marquée en France envers les spectacles sanglants, perçus comme propres à encourager une cruauté populaire dont les débordements sont à craindre⁶⁵.

À ce moment proche de la fin du livre où, à la faveur d'une prise de conscience suscitée par les rencontres et les déceptions, Flora Tristan se montre face aux choix qui ont fondé son identité présente (elle va décider de rentrer en Europe, d'assumer sa condition de paria et d'affirmer dans l'écriture sa solidarité avec tous les parias), elle semble tentée d'étendre au sort de l'animal la leçon de Fourier – qui veut que « le degré de civilisation auquel les diverses sociétés humaines sont parvenues [ait] toujours été proportionné au degré d'indépendance dont y ont joui les femmes »⁶⁶. Le traitement de l'animal et la politique des spectacles fourniraient ainsi de nouveaux instruments de mesure, et il n'y aurait pas de véritable civilisation là où règnent les jeux du cirque, qui détruisent aussi bien les animaux qu'ils avilissent les hommes. À travers de telles réactions, qui annoncent les arguments qui seront développés un peu plus tard en France contre l'importation de la corrida à l'espagnole, avec mise à mort, elle se montre probablement marquée par ses séjours en Angleterre, où la sensibilité à la question apparaît plus affirmée et plus

62 N'y ayant jamais assisté, F. Tristan doit se fier à des récits de voyageurs.

63 *Ibid.*, p. 592.

64 *Ibid.*, p. 593 ; je souligne.

65 On lira sur cette question Maurice Agulhon, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX^e siècle », *Romantisme*, 1981, n° 31, p. 81-110, et l'ouvrage de Christophe Traïni cité note 33.

66 Leçon rappelée dans la préface, p. 42, venue de la *Théorie des quatre mouvements*. La citation n'est pas littérale, mais l'emploi du mot *civilisation* indique la source sans ambiguïté.

précoce. Mais il est remarquable que Flora Tristan ne présente nullement ses réactions comme déterminées par un point de vue féminin. Portée à souvent rappeler que « par l'amour et le dévouement », « la femme a sur l'homme une supériorité incontestable »⁶⁷, elle ne fait en revanche à aucun moment intervenir la différence des sexes dans sa peinture de la corrida et dans sa réflexion sur l'animal. Elle rapporte certes avec ironie les propos aimablement sanguinaires des dames de la bonne société liménienne qui l'accompagnent :

le plus beau jeu est toujours pour la fin ; les derniers taureaux sont les plus méchants ; peut-être tueront-ils des chevaux, blesseront-ils des hommes. Et des dames appuyèrent sur le mot *homme* comme pour me dire : Alors ce serait plein d'intérêt⁶⁸.

202 Mais sans dénoncer au-delà ce qui pourrait être présenté, au regard des idéaux du temps, comme un manque monstrueux de sensibilité féminine. Cette abstention paraît d'autant plus remarquable que, dans un contexte comparable, l'interrogation figure explicitement sous la plume de Gautier. Aussi, au terme de ce parcours, peut-on quitter un bref moment les textes de femmes étudiés pour évoquer le point de vue d'un écrivain homme, – façon de rappeler qu'en bonne méthode, pour identifier des postures de voyage ou d'écriture comme *féminines*, il faudrait les soumettre à comparaison.

Le *Voyage en Espagne* de Gautier, quasi contemporain⁶⁹, contient plusieurs évocations de corrida marquées par cet *enthousiasme* que dit comprendre Flora Tristan. À ces corridas, des femmes assistent en grand nombre.

Dans nos idées, il semble étrange que des femmes puissent assister à un spectacle où la vie de l'homme est en péril à chaque instant, [...] où de malheureux chevaux effondrés se prennent les pieds dans leurs entrailles ; on se les figurerait volontiers comme des mégères au regard hardi, au geste forcené, et l'on se tromperait fort [...]. De ce qu'elles voient d'un œil sec des scènes de carnage qui feraient trouver mal nos sensibles Parisiennes, l'on aurait tort d'inférer qu'elles sont cruelles et manquent de tendresse d'âme ; cela ne les empêche pas d'être bonnes, simples de cœur, et compatissantes aux malheureux ; mais l'habitude est tout, et le côté sanglant des courses, qui frappe le plus les étrangers, est ce qui occupe le moins les Espagnols⁷⁰.

67 *Ibid.*, p. 600.

68 *Ibid.*, p. 593.

69 Publié dans *La Presse* de mai à septembre 1840 pour les chapitres envoyés pendant le voyage, puis par livraisons dans la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes*, il paraît en volume en février 1843.

70 Théophile Gautier, *Voyage en Espagne* suivi de *España*, éd. Patrick Berthier, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1998 (1981), p. 336.

La réflexion amorcée sur la féminité se déplace rapidement vers une méditation sur la relativité des valeurs culturelles, au cours de laquelle Gautier paraît très éloigné de voir quelque preuve d'inhumanité ou de corruption que ce soit dans le spectacle de la corrida. La question de l'humanité de l'homme va pourtant resurgir plus loin, par le biais d'une anecdote particulièrement dérangeante.

La scène a lieu cette fois dans les arènes de Jerez. Un singe costumé en troubadour et attaché à un poteau provoque le taureau et amuse la foule par sa « bouffonnerie irrésistible ».

Quelquefois même, ne pouvant se tenir assez ferme au rebord de sa planche, bien qu'il s'y accrochât de ses quatre mains, il tombait sur le dos du taureau, où il se cramponnait désespérément. Alors l'hilarité n'avait plus de bornes, et quinze mille sourires blancs illuminaient toutes ces faces brunes. Mais à la comédie succéda la tragédie. Un pauvre nègre, garçon de place, qui portait un panier rempli de terre pulvérisée pour en jeter sur les mares de sang, fut attaqué par le taureau, qu'il croyait occupé ailleurs, et jeté en l'air à deux reprises. Il resta étendu sur le sable, sans mouvement et sans vie. [...] Chose singulière, de noir il était devenu gros bleu, ce qui est apparemment la manière de pâlir du nègre. Cet événement ne troubla en rien la course : « *Nada, es un moro* » ; ce n'est rien, c'est un noir, telle fut l'oraison funèbre du pauvre Africain. Mais, si les hommes se montrèrent insensibles à sa mort, il n'en fut pas de même du singe, qui se tordait les bras, poussait des glapissements affreux et se démenait de toutes ses forces pour rompre sa chaîne. Regardait-il le nègre comme un animal de sa race, comme un frère réussi, le seul ami digne de le comprendre ? Toujours est-il que jamais je n'ai vu douleur plus vive, plus touchante que celle de ce singe pleurant ce nègre, et ce fait est d'autant plus remarquable qu'il avait vu des *picadores* renversés et en péril sans donner le moindre signe d'inquiétude ou de sympathie⁷¹.

La scène, où le nègre paraît proche parent du singe, et où le singe se montre capable de plus d'humanité que bien des hommes (européens) exigerait une longue analyse. Je me contenterai de constater qu'ici, une fois de plus, l'évocation de l'animal et de son traitement fait surgir avec acuité celle de l'humanité des hommes, et de l'unité de l'espèce humaine.

Ce détour du côté de Gautier confirme que toute réflexion sur l'altérité, si elle ne veut pas participer d'une pure reconduction des catégories qu'elle interroge, avec leurs stéréotypes, doit passer par une mise en jeu de plusieurs types de catégorisations, au croisement desquels se situent le sujet, son regard et sa parole. Il suggère une instabilité fondamentale de la catégorie du féminin

71 *Ibid.*, p. 429-430.

qui, à l'occasion de la corrida qui peut sembler l'appeler comme grille de lecture par sa brutalité sanglante, n'est pas invoquée par la voyageuse, Flora Tristan – qui prétend pourtant parler comme femme, pour les femmes et au nom d'une expérience féminine –, mais par le voyageur, Gautier, qui ne la fait intervenir que pour souligner aussitôt sa relativité culturelle, pour ne pas dire son arbitraire.

204

La reconnaissance de cet arbitraire est aussi imposée par la comparaison des textes de Flora Tristan et Sand, faisant apparaître, malgré tout ce qui justifie leur rapprochement, un écart d'autant plus remarquable qu'il se retrouve dans chacun des champs explorés. Qu'il s'agisse du statut du féminin dans l'autodéfinition du sujet de la relation de voyage ; du regard porté sur les autres femmes ; de la position adoptée par rapport aux autres voyageurs ; du traitement de l'autre langue ; ou de celui de l'animal, les deux textes divergent, voire s'opposent, cet écart contribuant à révéler la forte cohérence de chacun. De tous ces points de vue en effet, Flora Tristan, malgré son inexpérience de voyageuse et d'écrivain, se montre plus consciente de l'altérité, plus soucieuse de lui faire droit dans son texte, tout en y trouvant un élément dynamique de définition de soi. George Sand au contraire, malgré les valeurs humanistes généreuses qu'elle affirme, et qu'on la voit ailleurs mettre en œuvre, multiplie les formulations où perce une intolérance doublée d'une irritante bonne conscience. Devant l'embarras que plusieurs séquences d'*Un hiver à Majorque* commentées ici peuvent susciter, et qu'il serait absurde de nier, on rappellera toutefois que, d'une part, ils ne constituent pas la totalité d'un texte qui contient d'admirables pages de méditation ou de description, qui en font aussi ce « grand texte romantique » qu'y voit Béatrice Didier. D'autre part que ces pages gênantes ont du moins le mérite de rejeter toute correction politique avant la lettre, la voyageuse refusant avec verve de s'enfermer dans les idées et les admirations reçues, et n'obéissant qu'à la dictée de l'expérience subjective. Mais cette expérience peut-elle être pleinement restituée avec les silences que comporte le récit – y compris sur sa situation concrète de femme ? La relecture qu'on vient de proposer permet d'en douter, suggérant une interaction et une cohérence des différentes catégories et altérités interrogées, au croisement desquelles se définit le sujet.

Ainsi deux conclusions, apparemment opposées, paraissent-elles pouvoir être tirées de ce parcours. La première, résolument universaliste, déduirait des différences incontestables relevées entre ces deux femmes écrivains qu'il n'y a d'unité du féminin que dans les préjugés et les stéréotypes, et qu'il existe au moins autant de diversité parmi les voyageuses que parmi les voyageurs. Une diversité que la recherche d'un féminin à tout prix risque de faire manquer et interdit de penser dans toutes ses conséquences. L'autre, attachée au contraire à l'affirmation d'une différence, postulerait que c'est l'occultation première de sa

position de femme par George Sand qui commande le traitement analogue des autres formes d'altérité. Résolument attachée à l'affirmation de valeurs humaines universelles, la romancière ne sait quel statut donner aux différences finalement perçues comme des obstacles, des infériorités, des retards, relativement à un idéal qui est aussi une norme, et hésite face à ces différences entre leur négation et leur dénonciation.

Aucune de ces deux conclusions ne me semble rendre compte pleinement des textes, parce que toutes deux manquent la médiation du féminin comme construction, et le nécessaire détour par le regard des autres et son intériorisation. L'universalisme univoque fait bon marché de ce que Sand, qu'elle l'ait ou non voulu, était perçue comme femme (certes exceptionnelle), à coup sûr quand elle voyageait, mais aussi, quoique de façon plus complexe, quand elle écrivait. De cela, il lui a bien fallu, empiriquement, s'arranger. Ce préjugé du féminin auquel elle ne cessait de se heurter, pour ne pas lui faire toute la place et ne pas s'y laisser empiéger, elle ne veut lui faire, ici, aucune place. Or il ne peut être traité par ce radical silence, qui risque de rendre incompréhensibles les situations vécues, comme les réactions et jugements de celle qui est aussi une femme, au moins dans le regard des autres, et qui affirmera, dans *Histoire de ma vie*, être une femme (presque) comme toutes les autres. La lecture différentialiste fétichise au contraire et substantialise une différence instable, en occultant la part d'imaginaire, de relativité, de construction qu'elle comporte. Ce n'est pas parce qu'elle est femme et laisse parler sa sensibilité et sa nature féminine que Flora Tristan porte un regard plus humain sur les autres femmes, les autres cultures ou les animaux. C'est que l'assomption résolue de sa propre différence stigmatisée par les regards contemporains – pour lesquelles elle est une femme, et une « mauvaise » femme –, retournée, dans un renversement dialectique, en puissance rédemptrice mise au service de tous les méprisés, dominés et hors normes, lui fournit un point de vue cohérent permettant de faire que les expériences et remises en cause du voyage débouchent sur un sens dont elle cherche à convaincre. Ce n'est pas parce qu'elle renie sa part féminine que Sand se montre capable d'incompréhension et de mépris, voire inhumaine, mais parce qu'elle prétend adopter de façon volontariste un point de vue et des valeurs universels, qui ne pouvant accueillir les écarts de l'expérience (les siens, ceux des autres), transforment l'idéal en norme, au nom de laquelle elle refuse aux différences et aux êtres différents intelligibilité et dignité.

Cette double lecture pousse donc à reconnaître une valeur heuristique, mais aussi de fortes limites, à la catégorie du féminin, qui ne peut trouver une pertinence qu'à être historicisée, et sans être jamais utilisée isolément en grille de lecture unique, ni univoque.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | A | B |
|--|--|
| Abou Naddara 73, 77 | Bacheracht, Robert von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141 | Bacheracht, Therese von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Adam, Juliette 259 | Bakounine, Mikhaïl 77 |
| Ahlefeld, Charlotte von 151 | Balzac, Honoré de 21, 196 |
| Albrand, M ^{me} 212 | Barrault, Émile 245, 279, 280, 282 |
| Ali Abdul Wahab 58, 82 | Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67 |
| Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163 | Barthel, Carl 152 |
| Andreas, Friedrich Carl 76 | Baudelaire, Charles 68, 190, 192 |
| Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85 | Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134 |
| Arndt, Ernst Moritz 132 | Beaulieu-Delbet, Julie 34 |
| Arnim, Bettina von 134 | Beaumont, Pauline de 38, 223 |
| Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155 | Béchir, émir 268 |
| Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277 | Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de 95, 98, 103 |
| Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49, 51, 52, 53 | Bell, Gertrude 173 |
| Austen, Jane 115 | Belzoni, Sarah 229, 234, 248 |
| | Bergami, Italo 150 |
| | Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri 185 |

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernaldes,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
Nietzsche, Friedrich 73
Nin, Anaïs 74
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
Nisbet of Dirleton, Mary 148
Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
Patmore, Coventry 125
Petro Bey 158
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
Pierola de Florez, Carmen 46
Pio, Mariano 41
Pitt, William 260
Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
Poncy, Charles 184
Poole, Sophia 248
Posselt, Franz Ludwig 152
Pottier, Edmond 100
Pouchkine, Alexandre 76
Power Cobbe, Frances 192
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
Raumer, Friedrich von 142
Rechid, Ahmed 83
Regaldi, Giuseppe 168
Remarque, Erich Maria 176
Renan, Ernest 43
Ria Hackin 175
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
Rimbaud, Arthur 65, 293
Rodenberg, Julius 144
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trochimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant* [1848], 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le "DB58" aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------